



« Le Demi Sicle de Feu ! » - par Rav Moché Mergui chalita, Roch Hayéchiva

La Torah dit (Parachat KI TISSA 30-12 et 13) : « Lorsque tu feras le compte (relèveras la tête) des Béné Israël selon leur nombre, chaque homme donnera à Hachem [Kofer Nafcho] un pardon pour son âme lors du dénombrement, afin qu'il n'y ait pas de fléau parmi eux quand on les dénumbrera. Voici ce qu'ils donneront(...): la moitié d'un sicle [Mah'atsit Hachékel-térouma] pour Hachem, selon le sicle du Sanctuaire. » Cet argent est celui du pardon des Bene d'Israël, et Moshé Rabbénou doit l'attribuer à l'ouvrage de la tente d'Assignation, afin que Hachem leur octroie expiation.

KI TISSA et ROCH littéralement « relever la tête des Béné Israël », signifie : relever la tête baissée des Béné Israël, car ils étaient confus d'avoir commis la faute du veau d'or. Puis, « Ceci ils donneront, ½ chékel en prélèvement pour Hachem ». Que signifie, dans ce cadre, le rachat de sa personne : « Kofer nafcho » ?

L'homme peut-il racheter sa faute par un ½ cycle ? De quelle faute s'agit-il ? De la faute du Veau d'Or ! Moshé Rabbénou est très surpris et interroge Hachem : est-il possible de réparer une faute aussi grave avec, pour chacun, le versement de ½ cycle dont la valeur correspond à 10 grammes d'argent ? Hachem lui répond : « CECI ils donneront ! » Rachi explique : CECI est un prénom démonstratif, car Hachem a montré du doigt à Moshé Rabbénou un

demi sicle de feu pour dire : **ce n'est pas la valeur du demi sicle qui importe mais l'élan, la passion et la volonté enflammée pour l'amour d'Hachem.**

CECI désigne **la détermination à réparer toutes les fautes, y compris celle du Veau d'Or.** Tous les demi **sicles** réunis ont été investi à la fabrication des cent **socles** du sanctuaire. Le mot **socle** en hébreu se dit ADAN, et son orthographe en hébreu est ADONE qui veut dire Maître. Ces cent **socles** représentent le programme journalier de notre vie, afin de faire résider la Présence divine en nous, comme il est dit : « Et Je résiderai en eux ».

Les cent **socles** constituent aussi pour nous un **socle** parce qu'ils correspondent aux **cent Bénédiction**s que chaque Ben Israël doit réciter tous les jours avec amour, en disant « Baroukh Ata ADON..... ».

En souvenir du demi chékel annuel, qui était destiné à l'achat des sacrifices communautaires. Au mois d'Adar la veille de *Pourim*, nous avons l'habitude de donner aux institutions de Torah la valeur de 10 grammes d'argent, *Zékher Lémah'atsit Hachékel* : **tout don fait avec un enthousiasme de feu est toujours expiatoire.**

Puisse le mérite de cette cotisation être la source de Bénédiction pour la reconstruction du Bet Hamikdache de nos jours ! AMEN.

A la lumière de la Haftara

par Jeremy Hanoune

L'origine de la Haftara remonte aux temps des persécutions infligées par Antiochus Epiphane avant la révolte des Hasmonéens (époque de Hanouka). Les Syro-Grecs ont alors interdit la lecture de la Torah mais les Sages l'ont temporairement remplacée par une lecture clandestine d'un passage des Prophètes correspondant au sujet de la section hebdomadaire du Pentateuque. Cette coutume a été maintenue même après l'abrogation du décret qui lui avait donné naissance.

Son étude jette toujours un éclairage original sur la Paracha de la semaine.

La Paracha de cette semaine expose certaines prescriptions concernant la construction du Tabernacle puis raconte comment les Hébreux ont fabriqué le veau d'or ainsi que la réaction de Moïse à sa descente du Mont Sinaï.

La Haftara raconte comment Eliyahou Hanavi va convaincre les juifs qui se sont égarés dans le culte idolâtre de Baal. Il construit un autel et engage les prêtres idolâtres à tenter de faire descendre un feu du ciel pour consommer un sacrifice sans résultat. Eliyahou à son tour offre un sacrifice qui agréé à D. Un feu descend du ciel et toute l'assemblée reconnaît la puissance du D. unique.

Le rapport des deux actes d'idolâtrie semble banal et tout au plus obscur mais l'intrication de ces deux textes révèle deux enseignements inspirants.

En effet, le côté spectaculaire de la faute du veau d'or et du feu jaillissant du ciel empêche de voir à la première lecture le véritable enjeu de ces textes.

Le **Rav Haim Tsvi Rosenberg z"l** met en relief un élément qui mérite un approfondissement et qui guide vers une réponse.

Lorsque le Prophète Elie s'adresse au peuple il leur demande de choisir entre Baal et D-ieu. Alors que l'on s'attend d'un prophète d'Israël qu'il exhorte le peuple à servir le D-ieu unique il donne le choix. Mais la position du prophète est claire. Il n'y a pas de compromis à faire entre une vie selon les lois de la Torah et une vie selon ses envies ou celles que la société nous insuffle. Il est vrai que cela est plus facile à dire qu'à faire mais le message du prophète est : soyons cohérents. Derrière la simplicité de ces mots se cache une puissante analyse du Rav. Nous nous arrangeons parfois avec nous-mêmes et avec la vérité mais fondamentalement on ne peut pas

concevoir dans un même esprit à la fois fidélité et adultère, amour du prochain et meurtre, etc. Pourtant par exemple nous aimons nos amis et notre famille mais nous avons la faiblesse de dire du *lachon ara* sur eux quelques fois. Nous vivons souvent dans le paradoxe et le Prophète Elie rappelle à Israël la nécessaire intégrité et la rigueur qu'un homme doit avoir.

De même dans la paracha, en plein attachement à D-ieu au pied du Sinaï, les Hébreux élèvent un veau d'or en tant que divinité. Le choc est violent. A la mesure de la grandeur de la génération.

Dans les deux textes, au-delà du miracle spectaculaire Israël est devant un choix : suivre D-ieu jusqu'au bout ou ne pas le suivre. Il n'y a pas de juste milieu car ne pas le suivre un peu c'est ne pas du tout le suivre et ce ne pas croire en lui.

Si tout se limitait à cette conclusion, ce serait effrayant et inhumain. C'est là que la lecture de ce passage par le Rambam (1138-1204) – Hilhot Yessode Hatorah - commenté par le Ra"n (Rabbenou Nissim ben Reuben de Gérone dit Rabbenou Nissim ou Ra"n - 1310-1376) est d'autant plus éclairante qu'elle est originale.

Selon lui, le veau d'or fait partie intégrante du don de la Torah.

La révélation de D-ieu au Sinaï est, bien que nécessaire, une expérience traumatisante pour Israël qui se sent mourir tant l'instant est intense. Il faut que Moïse soit l'intermédiaire, le tampon, entre D-ieu et le peuple pour que le message passe sans risque. Or, après cet épisode, lorsque Moïse semble tarder à descendre de la montagne avec les tables de la Loi l'hypothèse de sa mort traverse le camp et sème la panique. L'idée est la suivante : *si nous n'avons pas d'intermédiaire pour atténuer la « Voix de D-ieu » nous ne pourrions jamais le percevoir et nous allons mourir.* Sans réfléchir plus que cela ils créent un objet qui sera ce tampon dont ils pensent avoir besoin. C'est là qu'Israël apprend la terrible leçon qui le sauvera tout au long de son histoire : un Maître n'est pas un morceau de chair et d'os remplaçable par un morceau de métal, en vue d'atténuer les chocs. Un Maître est un enseignant, un pédagogue, un défenseur du peuple mais aussi un inspirateur et un conseiller un homme dont l'enseignement en cohérence avec sa vie et son comportement donne à voir que la Torah est faisable malgré les contingences matérielles et bienfaisante malgré les

attaques des philosophies étrangères. Il apporte dans sa génération le souffle supplémentaire dont les hommes ont besoin dans sa génération et après lui.

La fin de la paracha se dévoile alors sous un autre jour. Elle met en valeur le Maître, le Sage. Moïse prend vigoureusement la défense d'Israël, reprend son enseignement et inspire le repentir au peuple et ce message résonne dans la haftara. Eliyahou Hanavi inspire, enseigne et réprimande afin que le peuple retrouve ses esprits et son unité.

Pris dans les vicissitudes de nos vies nous pourrions désespérer face à tant d'exigences de la Torah. Nos soucis et nos incohérences qui découlent de nos habitudes enferment nos esprits. Et quand bien même nous essayons de nous relever, nous ne cessons de tomber dans les mêmes pièges de nos désirs et nous manquons souvent de force. Comment ne pas abandonner ? Que puis-je espérer ? Le **Rav Yossef Haim Sitruk z"l** nous enseigne que la Torah ne nous bombarde

pas de misvot pour rien. C'est pour pouvoir se raccrocher à quelque chose et se relever encore et encore. C'est comme cela que nous gagnons en dignité et en humanité comme l'a scandé le **Rav Chajkin z"l**. L'idolâtrie c'est la facilité et le laisser aller et tout seul le combat est presque impossible. La paracha et la haftara de cette semaine nous enseignent que nous avons besoin de nos Maîtres pour cela. Comment font-ils ? Ils savent trouver la force dans la avoda, dans les misvot, dans l'étude, dans la connaissance de D-ieu. Ils se nourrissent de l'amour de D-ieu pour ses enfants, de l'amour du peuple qu'ils ressentent et de la certitude que la force qui nous a menée au mal peut être redirigée pour le bien. C'est le chemin d'une vraie techouva, d'une vraie élévation de la matière et de l'âme.

**Cet article est dédié à la mémoire de nos Maîtres et de nos disparus qui nous inspirent et dont les enseignements sont une lumière dans nos vies.*



Amalek (1) – par Rav Imanouël Mergui

dédié à la mémoire de mon Maître le Gaon Rav H'aïm Tsvi Hacohen Rozenberg ztsal

L'antisémitisme est un sujet extrêmement délicat, qui a déjà fait couler beaucoup d'encre. Dans cette période du mois de Adar il convient de l'étudier, notamment parce que Hamane est son descendant. Il est à déplorer que l'encre versée à ce sujet ne trouve pas toujours son origine dans la Tora ! C'est déjà la première définition du "amalekisme" – parler au nom du judaïsme sans s'inspirer de la Tora ! Un détachement délibéré de nos sources et de nos origines qui trouvent leur essence dans la Tora uniquement. Ce sujet est d'autant plus délicat puisque bien souvent les juifs se disent victimes (à raison certainement) d'une haine gratuite et parfois sanglante de la part de ses ennemis. Mais là se trouve le début de la question : Pourquoi tant de mal envers Israël ? Une autre question majeure est de savoir : Comment remédier à cette problématique de l'antisémitisme ? Il y a dans l'antisémitisme quelque chose qui poursuit le juif là où il se trouve, et ceci depuis des millénaires. L'étude du "amalekisme" (forme d'antisémitisme)

est d'autant plus délicate puisqu'il faut parler de nos ennemis, et là tout ne peut être dit et écrit de peur d'être mal compris (par ... les non-juifs, mais surtout par les juifs... !). Je tiens à rappeler que cette étude a en vérité deux aspects, le premier concerne les peuples – je veux dire qu'est-ce qu'il se passe dans la tête de celui qui déteste les juifs ? Le deuxième aspect concerne Israël – où comment du côté des juifs cela doit être vécu ? Ou encore quel combat mené pour y remédier ? Allons encore plus loin (tentons l'analyse) existe-t-il un remède efficace pour que le juif ne soit plus victime de haine ? Je tiens encore à rappeler qu'il n'y aucunement en ces lignes un discours socio-politique mais purement et seulement TORA !!! Des Grands Maîtres d'Israël de l'histoire se sont penchés sur cette question, l'un des plus connus est certainement le génie Netsiv de Volosyn ztsal (Rav Naftali Tsvi Yéouda Berlin 1816-1893 Russie) dans son cahier Cheer Israël (édité fin du Livre Vayikra), ou encore le Génie Rav Elh'anan Wasserman ztsal (1874-1941 Lithuanie,

tué par les Nazis) dans son fameux ouvrage Ikvéta Déméchi'h'a. Rav Israël Moché Sorotskin (actuellement à New York) dans son livre magnifique Kets Hayamin a largement traité du sujet de Amalek. D'autres Maîtres se sont penchés sur la question. C'est en soi ce qui m'a intrigué : l'antisémitisme n'est pas qu'un problème sociopolitique, mais c'est un vrai sujet qui s'étudie dans la Tora. On peut être amplement surpris de la quantité de textes Bibliques et Tora Orale qui ont traité du sujet. Sans oublier notre Maître et Lumière le Maharal (Rav Yéouda Liwa ben Betsalel (Prague 1520). Il est d'autant plus dommage de s'emprisonner dans une conception scientifique (voire philosophique) du sujet et de ne pas goûter à tous ces enseignements authentiques et splendides de la Tora qui apportent réponse à l'une des plus grandes questions de notre histoire : l'antisémitisme ! De ce fait je vous propose une étude basée sur les textes de notre Sainte et Belle Tora. Les textes choisis ne sont en rien exhaustifs, c'est un choix personnel qui dessinera un échantillon de ce sujet célèbre. J'ai choisi de parler plus précisément de Amalek qui reste notre ennemi juré depuis son existence et ce jusqu'à la Fin des Temps.

J'aime, avant tout, citer la première fois où le Talmud nous parle des sujets que je choisis de traiter dans mes lignes. C'est au traité Bérah'ot 58A (premier tome du Talmud) que les Sages nous livrent le premier secret. La Guémara cite un verset (que nous disons tous les matins dans le passage "vayévareh' David") tiré de Divrei Hayamim (I-29-11) « léh'a Hachem hamamlah'a » - c'est à Toi D'IEU que revient la royauté ! Rabi Chila commente : il est fait référence ici à la guerre de Amalek ; par la guerre que D'IEU entamera contre

Amalek se dévoilera le trône de la royauté divine. Rachi dans Chémot (17-16) explique : de tout temps il y aura une guerre entre D'IEU et Amalek, le Nom et le Trône Céleste ne seront complets seulement lorsque le nom de Amalek sera effacé !

Il y a ici une notion fondamentale : Amalek qui s'en prend pour la première fois au peuple juif après leur sortie de l'Egypte (voir Chémot 17), est en fait l'adversaire de... D'IEU. C'est une première dans l'histoire de l'humanité que de se livrer à un combat contre D'IEU ! C'est ahurissant ; d'autant plus que ce combat a pour objectif non seulement l'anéantissement d'Israël mais surtout à travers cette attaque contre Israël le moyen de s'en prendre à D'IEU. Et, D'IEU "jure" (terme employé par Rachi) que son Nom et Son trône ne seront totalement dévoilés tant que ce Amalek existe !!!

Le combat mené par certains de nos ennemis ne trouve pas sa finalité dans l'effacement d'Israël en tant que juifs seulement, mais c'est bien souvent un moyen détourné que de s'en prendre au "divin", de barrer tout ce qui est synonyme de "divin" (lisez "divin" dans le sens "toraïque" du terme...).

Dès lors on peut déjà faire un premier constat qui se dit en deux points : 1) tout élément, toute personne, tout système qui fait la guerre contre D'IEU et Sa Tora s'inscrit dans Amalek, 2) tout élément, toute personne, tout système qui se range du côté de D'IEU et de Sa Tora écrit l'histoire de D'IEU dans le monde (dans "son" monde...).

Ceci est appelé le "Royaume de D'IEU" dont parle la prophétie de Divré Hayamim. Dans chaque prière que nous citons nous ouvrons par l'expression grandiose "Meleh' Haolam" – Le Roi Du Monde, c'est le début de la victoire contre Amalek, œuvrer pour la Gloire Divine...

A suivre, avec l'Aide Précieuse de D'IEU!

Horaires Chabat Kodech Nice 5779/2019

vendredi 22 février-17 adar 1

Entrée du Chabat 17h50

pour les Séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage AVANT d'allumer

samedi 23 février-18 adar 1

réciter le chémâ avant 9h28

Sortie de Chabat 18h54

Rabénou Tam 19h16

La Yéchiva souhaite un

Grand Mazal Tov à

Julie Rivka Daubry et David Tetelbom

à l'occasion de leur mariage